

fait la première fois que Gallimard suscite la critique en accueillant dans la collection des écrivains dont il n'est pas sûr qu'on les lira encore dans dix ans. Lors que Françoise Vermy, l'influente éditrice (venue de Grasset), avait obtenu en 1983 qu'on y publie Hervé Bazin, alors président du jury Goncourt, le tollé fut quasi unanime. « Si Bazin entre dans la Pléiade, il n'y a plus de Pléiade et la littérature n'existe pas, tonna Bernard Frank dans "le Matin". S'il y avait encore une "Bibliothèque de la Pléiade" un peu conséquente, au lieu de se demander quand est-ce qu'elle va pouvoir éditer Hervé Bazin sans trop ruiner sa réputation, ce qui n'arrivera pas, je tiens à le lui répéter, jamais, elle s'occuperait des écrivains qui ont fait de la NRF une maison d'édition et non pas une grande surface où l'on débite de tout. » « Le Canard enchaîné » s'était même emparé de l'affaire, pour en révéler les vilains dessous : « Il est toujours bon pour un éditeur d'avoir le président des Goncourt chez soi. » Du coup, Claude Gallimard fut forcé de faire machine arrière. On se souvient aussi de la polémique suscitée par la publication en Pléiade des « Mémoires » de Charles de Gaulle - Stéphane Zagdanski, auteur de « Pauvre de Gaulle ! », y joua le rôle de l'artilleur en chef.

Avec d'Ormesson, on n'en est plus au lancer de boules façon Mai-68. Comme si Fenjeu n'était plus aussi crucial pour l'intelligentsia. Certains écrivains ne cachent cependant pas leur consternation. A commencer par Romaric Sangars, journaliste à « Causeur », qui publie un pamphlet dont le titre, quand même un peu raide, laisse peu de doute sur l'estime qu'il porte à l'auteur d'« Au plaisir de Dieu » : « Suffirait-il d'aller gifler Jean d'Ormesson pour arranger un peu la gueule de la littérature française ? » Selon Sangars, la pléiadisation de d'Ormesson est le plus évident indice du déclin de la littérature française. « Hérésie », « aberration », « obscurité », « insulte à toute élémentaire notion de hiérarchie » : Sangars n'y va pas de main morte. « Désormais l'usurpation éclate effrontément dans la nuit de la démission générale. [...] Car qu'incarne Jean d'Ormesson ? Tout compte fait, presque rien. Ce qu'il a produit n'est qu'un incessant bavardage dénué du moindre style mais glaviotant avec gourmandise une érudition de surface n'ayant d'autre effet que de se donner un air philosophe et charmant à l'heure du thé, entouré de trois vieilles filles du centre droit, sans s'apercevoir, ravi de gloussements divers, qu'à l'extérieur le monde s'écroule. » Pourquoi tant de haine ? « J'avais envie de rendre hommage aux surréalistes, se défend Sangars, qui voulaient gifler le cadavre d'Anatole France. Or France était bien meilleur écrivain que d'Ormesson. Mais l'agressivité de mon titre est très relative. Qui provoque qui ? Ce n'est pas moi ! C'est Gallimard qui saborde un ultime symbole du caractère sacré de la littérature pour des raisons purement commerciales. » Admirateur de Richard Millet ou de Renaud Camus, connus pour leurs sympathies extrême-droitières, Sangars revendique enfin la spontanéité de son attentat critique, affirme ne pas avoir voulu faire un coup, et trouve son idée « amusante ».

L'insoutenable légèreté de « Jean d'O » a-t-elle donc sa place parmi les classiques absolus de la littérature ? On n'ose imaginer ce qu'en aurait dit Bernard Frank,

Quatorze écrivains sont entrés dans la Pléiade de leur vivant : Paul Claudel, Julien Gracq, Eugène Ionesco, Claude Lévi-Strauss, Roger Martin du Gard, Henry de Montherlant, Nathalie Sarraute, Saint-John Perse, Philippe Jaccottet, André Malraux, René Char, Marguerite Yourcenar, Julien Green et Milan Kundera.

qui ironisait volontiers sur son compère du « Figaro », « toujours si content de lui qu'on aurait mauvaise grâce à lui gâcher son bonheur d'être ». Bonheur qu'il incarne, à 90 ans et après avoir survécu à un grave cancer, avec une sérénité à toute épreuve. C'est que d'Ormesson est aussi plus que jamais à la mode : à l'heure où la gauche Macron assume le costume trois pièces, et où François Hollande vient de l'élever au grade de grand-croix de la Légion d'honneur, son libéralisme bon teint, qui pouvait sembler ringard dans les années 1980, a repris des couleurs. Même Mélenchon ne tarit pas d'éloges sur ce salaud de grand bourgeois : « Cet homme est une faille dans l'espace-temps de notre époque morne et cruelle. » D'Olivia Ruiz à Julien Doré, qui a son nom tatoué sur son bras gauche, beaucoup lui vouent un culte de pop star. La Pléiade ? C'est au jury de « The Voice » sur TF1 qu'on aurait dû le faire rentrer, pour remplacer Garou.

Chez Gallimard, on affiche en tout cas une tranquillité de long fleuve en attendant les bordereaux de réimpression. On se dit que la polémique ne durera probablement que le temps d'un été - quand le prix d'appel du volume passera à sa tarification définitive, soit 750 euros de plus. Quant à « Jeannot », il biche. C'est son heure, son année, son siècle. Et de citer, en se léchant les babines, ce mot d'Hugues Pradier, directeur de la collection, à qui il demandait récemment comment il effectuait ses choix : « Nous ne prenons pas les reines d'un jour. » ☐

PAR JEAN-BERNARD POUY

## "LA PIZZA ET LA PLÉIADE"



Juste à côté de chez moi, il y a déjà une rue d'Ormesson. Où l'on peut trouver deux pizzerias, un spécialiste de la carte postale, un fondu des plateaux de fromages et charcuterie, une onglerie high-tech pleine de gonzesses, une des seules boutiques réservées à l'absinthe et un marchand de carreaux de salle de bains. Alors... pourquoi pas, maintenant, la Pléiade ?

PAR AMÉLIE NOTHOMB

## "L'HOMME LE PLUS DÉLICIEUX DU MONDE"



Jean d'Ormesson n'est pas seulement l'homme le plus délicieux du monde. Il est aussi l'auteur de nombreux livres tous délectables. Mais ce qui fait de la parution de ses œuvres à la Pléiade une nouvelle providentielle, c'est que ce sera l'occasion de relire son roman le plus fabuleux, « la Gloire de l'Empire », qui est aux notes en bas de page ce que « l'Iliade » et « l'Odyssée » sont aux épiques.